

nos Canadiens-français ? Je ne le crois pas et je suis même certain du contraire.

Respect aux morts ; aussi je n'entreprendrai pas d'écrire la vie de ceux qui ont gravi la haute côte qui conduit à notre cimetière, accompagnés d'une bien maigre suite d'amis ou d'indifférents. Le *Canadien* qui a écrit cette homélie s'est-il jamais demandé pourquoi ces Français, échoués sur nos rives, avaient laissé si peu d'amis ? s'est-il jamais demandé comment il se faisait qu'après avoir gagné de si gros salaires ces malheureux étaient morts si pauvres ? A-t-il jamais scruté la vie de ces partienliers ? Il aurait probablement trouvé là que les Canadiens-français n'étaient pas la cause de cette navrance. Que n'a-t-il aussi cherché la cause du naufrage de ces victimes sur nos rives ? Il aurait probablement découvert que nous sommes toujours trop généreux et que nous gobons trop facilement ceux que la vieille Europe vomit de son sein. Il y aurait trouvé, comme il en trouverait encore aujourd'hui, des échappés de bagnes, des criminels, des sans-cœurs, des paresseux, des ivrognes, des lâches et des traîtres devant qui nous faisons trop facilement la courbette. Si nous n'étions pas élevés dans un système d'avachissement, si nous recevions une éducation virile, nous traiterions ces hommes comme ils auraient été traités dans leur pays et nous n'aurions jamais à subir la honte d'une lecture aussi injurieuse pour nous que celle que *Canadien* nous impose sous son titre de NAVRANCE.

Naturellement ces remarques ne s'adressent pas aux nombreux Français, infiniment respectables, qui vivent parmi nous et qui y gagnent honnêtement leur vie ; ceux-là ont des amis pour les reconduire à leur dernière demeure et représentent tout autant que les autres l'aristocratie intellectuelle. Nous ne pouvons pas accepter comme modèles des mercenaires de la plume, des hommes sans principes, toujours prêts à crier : " Vive le roi, la ligue est morte ! Vive la ligue, le roi est mort ! " Ce ne sont pas là les hommes qu'il nous faut, ni des cerveaux capables de nous conduire.

Aussi, leur fin est navrante ; mais pas plus

navrante qu'elle aurait été dans leur propre pays. Je sais que Baptiste a le dos large, mais il ne faut pas laisser les ingrats lui taper dessus et lui cracher à la figure après en avoir obtenu la charité.

La navrance, on la trouve dans le peu de caractère, le manque de principes honnêtes, la frivolité et la corruption d'âme de ces hommes instruits, qui n'ont pas rendu à la société les services qu'elle était en droit d'attendre d'eux et qui ont reçu de cette même société, qu'ils n'ont pas le droit d'insulter, la juste récompense de leurs petits services. Ceux qui veulent marcher sur leurs traces n'ont pas le droit de mordre la main qui leur fait l'aumône et encore moins ont-ils le droit d'insulter tout un peuple, qui les héberge, mais qui refuse de les prendre pour autre chose que ce qu'ils sont. Qu'ils soient honnêtes, qu'ils se conduisent comme des hommes, qu'ils aient du cœur, qu'ils travaillent sérieusement, et au lieu d'avoir quelques planches d'épinette mal noircies pour porter leurs restes ils auront un cercueil décent dans lequel leur grasse ou maigre personne pourra dormir éternellement du sommeil du juste.

UN VRAI CANADIEN.

L'OEUVRE DE PROULX, ex-V.R.U.L.M.

14^E ARTICLE

Nous publions la deuxième et avant-dernière partie de la remarquable épître de l'ex-V.R.-U.L.M. à son ex-recteur.

Cela nous repose des *Actes des Gouverneurs, Administrateurs et Vice-Recteur de l'Université Laval à Montréal*, que nous reprendrons aussitôt.

Le petit chef-d'œuvre que nous publions aujourd'hui et que nous analyserons dans notre prochain numéro est un bijou d'insolence, de mauvaise tenue et de grossièreté :

Monsieur le rédacteur,

Continuons nos explications. Donc à la lueur des faits que j'ai racontés dans ma dernière correspondance, nous allons examiner l'un après l'autre chacun des avancés que vous font émettre, Monsieur le Rédacteur, vos sources de renseignements.

Vous dites : " Nous avons cru devoir retarder une